Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1999)

Heft: 122

Artikel: La Cité studieuse

Autor: Boyon, Jérôme

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847570

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

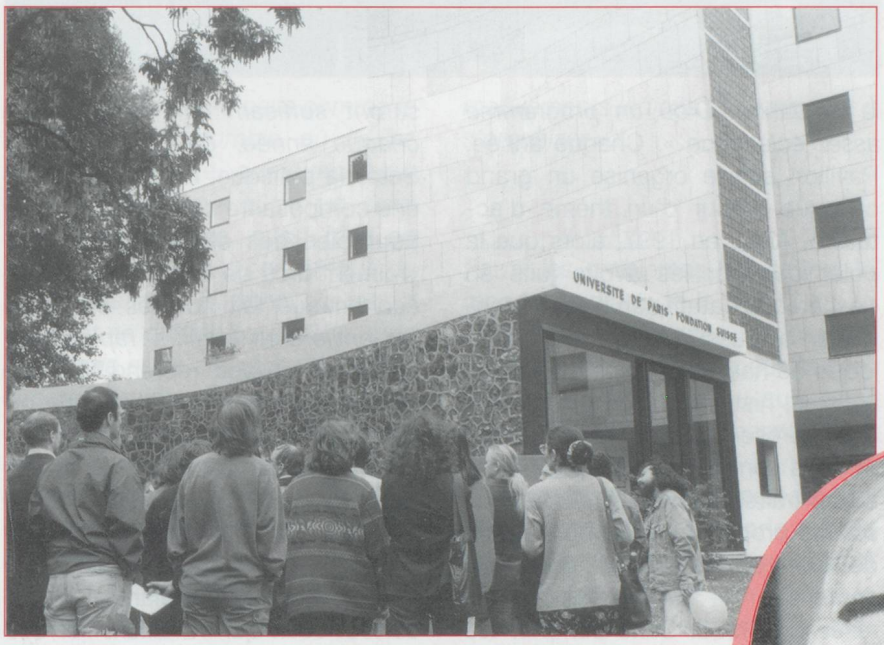
Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Cité studieuse

Ils ont entre 25 et 30 ans, un bon quota d'années d'études et l'envie de faire de leurs années parisiennes beaucoup plus qu'une ligne de CV. Opération portes ouvertes au pavillon suisse de la Cité Universitaire.

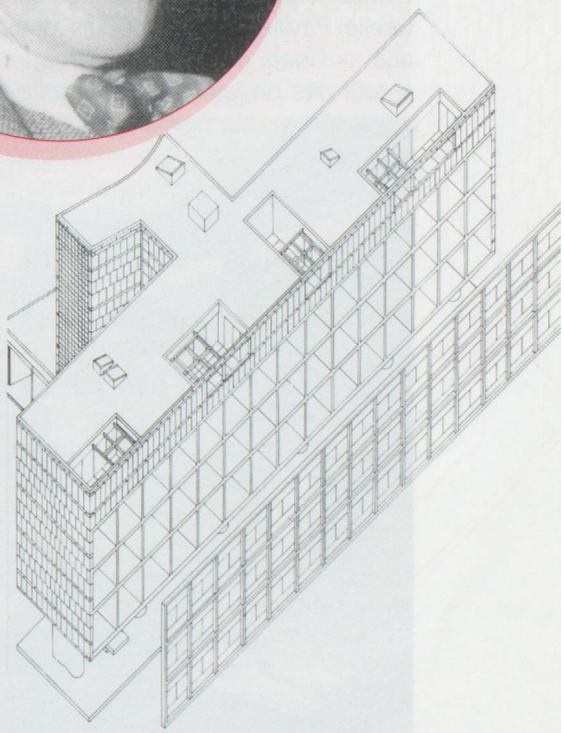
Jérôme Boyon



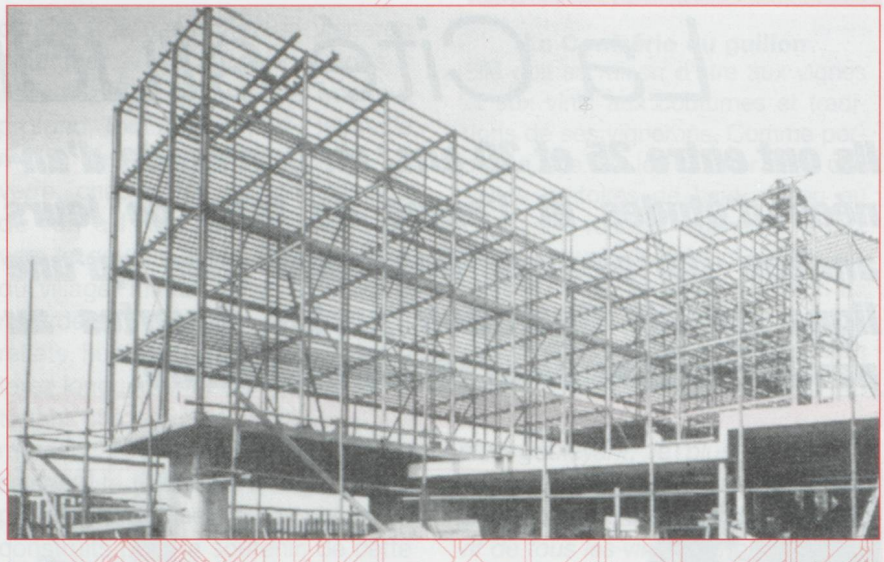
La Cité U, c'est un peu Babel au sud de Paris : 5 500 étudiants de 140 nationalités habitent ses 37 pavillons aux architectures toutes différentes. Cette véritable petite ville d'étudiants, où il fait bon s'atteler à son mémoire de maîtrise ou sa thèse de doctorat entre deux conversations en espéranto, ferait le bonheur de bien des métropoles étrangères et même des campus américains. Entre la maison du Japon, la fondation danoise et la maison des étudiants suédois se dressent les murs de la fondation suisse : un bâtiment sévère comme une copie à grands carreaux, avec ses lignes pures et ses grandes baies vitrées, dessiné par Le Corbusier en 1932. Depuis des décennies, il loge à chaque rentrée une nouvelle fournée de jeunes Suisses à Paris, sans doute la plus grande concentration du genre de la capitale. Un petit monde encadré par la Jurassienne Hélène de Roche, une ancienne étudiante au Pavillon qui en a pris la direction il y a sept ans : « *Nous accueillons 50 étudiants par an, dont 25 Suisses et nous échangeons les 25 autres places avec les autres maisons. Notre pavillon est l'un de ceux qui pratique le plus ce brassage culturel* ». Le pavillon suisse compte parmi les adresses les plus demandées sur le site.

« Brassage culturel »

Les mots qui reviennent le plus souvent dans la bouche des résidents ? Confort - la douche dans les chambres, un must à la Cité U - convivialité (confession d'une étudiante : « *Ici, c'est vraiment à la carte. Tu peux avoir une vie communautaire. Mais si tu veux t'isoler, tu passes direct par l'ascenseur et de là dans ta chambre sans voir personne* »). Et puis il y a le français, la langue de communication dans le salon courbe, décoré par une fameuse fresque de Le Corbusier : une pièce ou les étudiants se retrouvent pour partager un café, lire *Le Monde* ou *Le Matin*, ou échanger sur leurs travaux. « *Il ne se passe pas une journée sans qu'un étudiant vienne nous demander un hébergement*, se félicite Mme de Roche. *La liste d'attente est longue. Nous avons deux fois plus de demandes que de places à chaque rentrée. Nous pouvons aussi accueillir des étudiants pour des séjours courts l'été. Depuis l'an dernier, la maison suisse de retraite d'Issy les Moulineaux a mis à disposition un étage entier pour des étudiants, avec déjà une quinzaine de places, ce qui nous permet d'aiguiller les candidats en attente ici ou qui ne correspondent pas directement aux conditions d'admission* ». Les étudiants suisses appré- ▶



cient tous la vie parisienne mais rares sont ceux qui comptent s'installer en France à l'issue de leurs études, contrairement aux étrangers résidents au pavillon suisse qui sont plus nombreux à chercher un poste de recherche sur place à l'issue de leurs études.



Colloques

Aliki vient d'Athènes. En troisième année de thèse d'anthropologie sociale, elle s'est engagée dans le comité des résidents élu par chaque pavillon et s'est battue pour empêcher la dérive des loyers : « *Je ne me suis jamais sentie à l'hôtel. Dès le départ, j'ai voulu m'impliquer dans la vie et la gestion du pavillon* ». Outre ces questions « syndicales », la fondation s'implique depuis plusieurs années dans des actions culturelles : « *Il ne s'agit en aucune manière de concurrencer le Centre culturel suisse,* soutient Hélène de Roche. *Nos actions culturelles viennent des étudiants. Je les conçois comme une activité pédagogique, ce qui fait une unité dans un programme très divers* ». Rola a étudié à Beyrouth et Londres. Depuis trois ans à la fondation suisse, elle termine un deuxième DEA en sociologie et une deuxième année de thèse en sociologie politique et trouve quand même le temps de présider l'Association culturelle Pavillon suisse depuis deux ans : « *l'idée, c'est de se regrouper autour des projets des résidents de la fondation. D'où un programme assez éclectique* ». Chaque année, Pavillon suisse organise un grand colloque autour d'un thème d'actualité. Ainsi, en 1997, alors que la polémique sur les avoirs juifs en déshérence battait son plein, l'association a réussi à organiser un colloque de haut vol rassemblant journalistes, historiens indépendants et des représentants de la Task Force et de la commission Bergier. Autres sujets traités depuis : la conférence sur les problèmes d'environnement de Kyoto et une réflexion autour du centenaire de l'*Interprétation des rêves* de Freud. Sans compter les concerts et les expos régulièrement présentés au Salon courbe : « *Le programme s'établit au coup par coup*, continue Rola. *C'est du semi-professionnel. Au début de l'année, on a toujours un peu d'appréhension, on se demande si les étudiants seront suffisamment motivés. Et chaque année, ça fonctionne* ». Seule la politique, même si elle est une composante des sujets d'étude pour bien des étudiants, n'a plus vraiment droit de cité : « *la situation économique fait que les étudiants ont envie d'en terminer rapidement avec leurs études,* reprend Mme de Roche. *On est loin de l'époque où j'ai étudié ici, où on élevait plus facilement des barricades* ».

Barricades

Quelques rares étudiants votent, surtout ceux qui travaillent sur des sujets politiques, mais la plupart ont mis leur droit de vote en veilleuse, pour se concentrer sur leurs travaux. David, étudiant en sciences politiques, se présente comme un Fribourgeois « *de Suisse, à ne pas confondre avec Freibourg-im-Breisgau* ». Globe-trotter et passionné de l'Amérique centrale et latine, il est déjà l'un des anciens de la fondation, après plusieurs séjours en pointillés. Il revient épuisé mais les cartons pleins de son étude de terrain en Bolivie et au Guatemala pour sa thèse de sciences politiques sur les politiques ethniques : « *Des pays " chauds ". J'ai même reçu des menaces de mort au Guatemala* ». De retour au pavillon suisse, il peut désormais dans la sérénité passer à la phase d'exploitation de toutes les données récoltées : « *Ces longs séjours m'ont permis de confronter mon approche théorique à la réalité, parfois dure ou violente. Il est capital de réfléchir au multiculturalisme dans ces pays à majorité indienne,*

plutôt que dans des pays comme le Brésil ou la Colombie où ils ne représentent que quelques pour cent. D'autant que c'est un sujet d'actualité brûlante, aussi bien en Amérique centrale qu'en Afrique du Sud ou dans les Balkans, sur lequel viennent se greffer les questions de pluralisme et de citoyenneté. On est encore très loin des politiques d'intégration là-bas. Les questions éthniques se réglaient jusqu'à présent au génocide ». David reste d'un optimisme mesuré sur l'évolution de ces deux pays : « *La Bolivie s'est stabilisée, les élections ont lieu de manière régulière. Le principal problème reste que la population indienne ne vote pas et n'est donc pas représentée. Le Guatemala est encore en état de choc : dans les facs, on assassine encore des profs. Le racisme est très fort et s'exprime à haute voix. Il n'est pas rare d'entendre parler de ces " sales Indiens, bêtes et sans éducation ". Mais les mouvements indiens commencent à s'organiser ».*

Équivalences

Parmi les problèmes qui agitent le monde étudiant de la Cité U, il y a aussi les équivalences, excellentes en médecine, bonnes pour la plupart des doctorats. Sauf pour Hervé, étudiant en psychanalyse, un Lausannois arrivé au pavillon suisse en septembre : il s'est spécialisé en Dasein analyse, une théorie héritée de la pensée de Heidegger, née à Zürich, ville qu'il présente comme le « *centre du déchirement de la psychanalyse* ». Entre deux nuits blanches, il continue à se heurter au problème des équivalences : « *Les séminaires de l'Ecole de psychanalyse de Paris à la Sorbonne sont les meilleurs d'Europe. Il n'était pas question pour moi de rester à Lausanne. Mais le statut de la psychothérapie continue à poser problème en Suisse. J'attends de savoir si le diplôme sera reconnu en Suisse : il n'y a que Vaud et Fribourg qui le reconnaissent dans leur canton. Je vais devoir faire deux cursus l'année prochaine : une formation à Lausanne en plus de ma thèse ici, pour être sûr de pouvoir exercer. A moins que je trouve une Française à épouser ».* Les réalités financières peuvent aussi être délicates : un étudiant suisse en France Erasmus Socrates (le programme d 'échange d'étudiants entre la Suisse et Europe) est parrainé à hauteur de 160 francs suisses par mois déboursé par son université, ce qui revient à un tiers de la redevance mensuelle à la Cité. Hervé s'en sort avec un tiers d'aide de ses parents, un tiers d'économies personnelles, plus une autre bourse privée. D'autres, en cumulant plusieurs bourses d'études, parviennent à améliorer leur quotidien. Le pavillon suisse fait partie des 24 maisons qui ont leur totale indépendance financière sur le site : chaque étudiant paye d'octobre à juin une redevance de 2 000 francs par mois. « *Nous sommes dans la moyenne de ce qui se pratique sur le site,* conclut Mme de Roche, *mais étant donné le niveau de confort des chambres au pavillon suisse, c'est plutôt un petit prix ».*

Étudier à la Cité

Pour obtenir une chambre au pavillon suisse, la meilleure solution est de déposer un dossier auprès du Secrétariat des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3000 Berne 16, avant le 10 juillet pour la rentrée qui suit. Le niveau minimum est une maîtrise française c'est à dire une licence suisse, mais les trois quarts des résidents actuels étant doctorants, le dossier a plus de chance d'être retenu pour une thèse. Pour tous renseignements utiles, Gabrielle Chassot-Athekame vous répondra au 00 41 31 351 61 40.